



.51.

Chantier au climat humide permanent, confronté à un épuisement des ressources, transformant les déchets urbains pour s'amuser.

.13.

Chantier au climat chaud extrême, confronté à un épuisement des ressources, mobilisant le vivant pour se rassembler.



. 34 .

« Les villes aussi se croient l'œuvre de l'esprit ou du hasard, mais ni l'un ni l'autre ne suffisent pour faire tenir debout leurs murs... »

– Italo Calvino, *Les Villes invisibles*

Aujourd'hui, en 2050,

Le monde évolue plus vite que l'architecture ne se construit. Désormais, l'architecture ne peut plus être pensée comme un objet stable, autonome et définitif...

Les conditions environnementales, climatiques, sociales et économiques dans lesquelles évoluent les villes sont dorénavant connues et partagées. Les travaux menés depuis plusieurs décennies par le GIEC, l'ONU-Habitat, l'OMS et d'autres organismes scientifiques ont progressivement profondément transformé les cadres de la pratique architecturale. Si bien que la ville est aujourd'hui devenue un milieu en transformation continue. Les projets s'y inscrivent dans des contextes instables, soumis à des évolutions rapides des usages, des ressources, des climats et des temporalités.

Dans ce cadre, l'architecture est devenue un outil d'adaptabilité du vivant, une forme de résilience capable d'évoluer, de se transformer, de s'ajuster aux conditions du milieu.

Dans cette urgence et face à ce changement brutal de paradigme, les architectes n'ont eu d'autres choix que de penser le temps du chantier, longtemps assimilé à une phase transitoire, comme une architecture occupant aujourd'hui une place centrale du projet urbain. Il est par ailleurs aujourd'hui reconnu comme une architecture à part entière : il produit de l'espace, accueille des usages, intègre du vivant, organise les transformations urbaines. Il articule et interroge la construction, les formes d'habitabilité de l'espace, la production et les multiples temporalités qui le composent.

L'EQUIPE

Le Collectif QUIPROQUO

Nassim Zenati est architecte-designer et cofondateur du Collectif QUIPROQUO - Laboratoire du réemploi, basé à Bruxelles. Lauréat de l'appel Créa.Brussels 2023, il y développe, à travers des recherches et des projets urbains, une réflexion critique sur la place du chantier dans nos sociétés contemporaines.

Diplômé de la Faculté d'architecture de l'ULB, finaliste du prix La Cambre Horta 2017 pour sa recherche *Inutile Nécessité*, qui interroge très tôt les limites de la discipline architecturale vers une pratique élargie, hybride et alternative du métier d'architecte.

Après plus de huit années d'expérience en agences d'architecture à Bruxelles, et l'obtention de l'habilitation à la maîtrise d'œuvre en nom propre à l'ENSAPL de Lille, son parcours se nourrit de croisements entre jeu, architecture, art et performance. Ses nombreuses collaborations avec Yona Friedman et le CNEAI (Centre National d'Édition Art et Image) à Paris, autour de l'architecture éphémère et de l'installation participative dans l'espace public, ravivent un intérêt central pour le chantier comme temps et espace de l'architecture.

Longtemps perçu comme une phase transitoire, souvent incomprise ou invisibilisée, le chantier devient alors pour lui un terrain sensible et critique, révélant les tensions entre ville construite et ville en transformation. Un lieu alors capable de devenir « une école pour architectes » ? En 2025, il conçoit alors une œuvre conceptuelle sous la forme d'un jeu de cartes comme protocole/dispositif génératif baptisé : *2050, UNBUILT FUTURES*, ou Comment habiter et penser l'architecture dans un monde en chantier ?

"The idea becomes a machine that makes the art." – Sol LeWitt, Paragraphs on Conceptual Art, 1967

Entre recherches et installations urbaines, un premier ouvrage est actuellement en cours d'édition, pour une parution prévue en mai 2026. Cet essai critique se propose de repenser le chantier comme un lieu de frottement, d'adaptation et d'invention, là où se fabrique quotidiennement la ville contemporaine.

Ana Daniela Dresler est doctorante-assistante en géographie et études urbaines à l'IGEAT (ULB) depuis 2022. Ses recherches portent sur la manière dont la peur de l'autre (fear of the other) façonne l'urbanisme contemporain et sur les effets différenciés de ces logiques sécuritaires sur les publics les plus vulnérables. Ancrée dans une approche critique et interdisciplinaire, son travail interroge les liens entre production de l'espace urbain, exclusions sociales et rapports de pouvoir.

Diplômée en 2018 du Master of Urban Design and Spatial Planning à la VUB (magna cum laude), elle a également développé une pratique artistique à travers deux années d'études en Espace urbain à l'ENSAP La Cambre. Durant son parcours académique, elle a remporté le premier prix du concours international Building for Humanity (2018) dans la catégorie étudiante, soulignant l'articulation entre réflexion spatiale, engagement social et conception urbaine.

Avant d'entamer son doctorat, elle a travaillé dans plusieurs bureaux d'architecture et d'urbanisme (Artgineering, Latitude Platform, ORG Permanent Modernity, Cluster Landschap en Stedenbouw, AS+P), où elle s'est spécialisée dans les projets d'espace public. En parallèle, elle a mené des recherches à la VUB (Cosmopolis) sur l'espace public, la participation, la mobilité et le logement. Elle enseigne depuis 2019 à l'ULB et à la VUB, dans des cours tels que Projet d'Aménagement Urbain, Urban Analysis, Design Studio ou Brussels: Reading the City, au sein des masters en Urban Studies, Géographie et Urban Design and Spatial Planning. Elle a aussi collaboré dans l'enseignement avec l'ARBA-ESA (Cours de Mobilier Urbain, Master Design Urbain) et donné des workshops à l'Université LaSalle Canoas (Porto Alegre, Brésil) et l'Université Moulay Ismail (Meknès, Maroc).

PARTENARIAT

Dans le cadre de la SIP 2026, le présent Workshop sera proposé en partenariat avec l'atelier TIT (This is Tomorrow), encadré par **Emilio López-Menchero** ainsi qu'avec l'Option AA Art & Architecture.

LE WORKSHOP *(environ 20 à 30 étudiants)*

I/ Objectif(s) et cadre pédagogique

Cet atelier se propose de penser le chantier comme une réponse architecturale en soi.

Il ne s'agit pas de concevoir un bâtiment achevé, mais bien de développer une réflexion sur une architecture de l'éphémère et du temporaire : flexible, légère, évolutive, capable de répondre à un monde caractérisé par l'adaptation permanente.

Le projet s'inscrit volontairement dans un cadre fictionnel précontraint, proche des conditions réelles d'une projection de la pratique architecturale en 2050 : incertitude, ressources limitées, temporalités non linéaires, contextes complexes.

II/ Contraintes paramétriques

L'atelier prend appui sur une œuvre conceptuelle intitulée *2050, UNBUILT FUTURES*. Celle-ci repose sur un système de contraintes paramétriques, organisé sous la forme d'une grille 4x4, croisant quatre thématiques, chacune déclinée en quatre contraintes :

I. Climats

- 1- Chaud extrême
- 2- Froid extrême
- 3- Pollution massive
- 4- Inondation récurrente

II. Défis sociaux

- 1- Croissance démographique soudaine
- 2- Insécurité oppressante
- 3- Surveillance excessive
- 4- Epuisement des ressources

III. Ressources mobilisables

- 1- Réemploi
- 2- Déchets urbains
- 3- IA (intelligence artificielle)
- 4- Le vivant

IV. Usages principaux

- 1- Prendre soin
- 2- Cultiver
- 3- S'amuser
- 4- Se rassembler

Ce dispositif agit comme un protocole génératif : les contraintes sont combinées de manière aléatoire afin de produire des contextes de projet singuliers, instables et situés.

À la manière d'une partition, la grille ne prescrit ni

forme ni solution, mais active des conditions de réflexion et de conception. 54 scénarios, à interpréter comme des cahiers des charges pour architectes en 2050, ont été aléatoirement retenus.

L'étudiant ou groupe tire alors une carte au hasard qui définit le scénario de son projet. Ce scénario ne peut ni être modifié, ni remplacé, et devient la base inaltérable du développement architectural à venir.

III/ Recherche et récit dystopique

À partir des contraintes tirées au sort, les étudiants mèneront une phase dite de recherche, leur permettant de construire un environnement crédible, situé et cohérent, en lien avec les conditions urbaines, climatiques, sociales et matérielles définies par le tirage.

Cette recherche donnera alors lieu à la rédaction d'un récit dystopique.

Ce récit n'est pas un exercice littéraire autonome, mais bien un outil de projet. Il doit permettre de mieux comprendre :

- le contexte urbain et environnemental,
- les tensions et crises à l'œuvre,
- le rôle du chantier dans la vie quotidienne,
- les usages, les temporalités et les adaptations requises.

Ce récit constitue le premier livrable de l'atelier.

IV/ Référence critique intermédiaire

Entre le récit dystopique et la production du projet, chaque étudiant (ou groupe) présentera une référence de son choix.

Cette référence constituera un point d'appui critique pour le projet. Elle pourra être artistique, littéraire, scientifique, philosophique, cinématographique, sociologique ou issue des sciences du vivant,... à condition de ne pas être une référence architecturale.

L'objectif n'est pas d'illustrer le projet, mais de déplacer le regard pour nourrir le récit dystopique.

Cette référence devra être présentée et partagée oralement avec les autres étudiants, comme un outil de lecture du projet et un levier de discussion collective.

V/ Du récit à la posture architecturale

Dans un monde où l'urgence empêche toute complétude, l'architecture se concentre sur ce qui est nécessaire, adaptable et partageable. L'archétype devient un acte de résistance architecturale : une manière de faire exister encore de l'espace habitable lorsque les moyens de bâtir disparaissent.

À partir du récit, les étudiants identifieront ce qui, dans leur situation projetée, continue de tenir debout lorsque tout le reste disparaît. Le choix de l'archétype de chantier : sol, seuil, structure, couverture, circulation, ouverture, dispositif temporaire, devra alors s'imposer comme l'essence même de la proposition.

Cet archétype ne représente pas une partie d'un projet plus large :

il est le projet.

Un élément minimal, mais chargé de sens, capable à lui seul de produire de l'espace, de l'usage, des relations et des récits.

Une attention particulière sera portée à la dimension temporelle : montage, usage, transformation, adaptation, démontage éventuel.

Il ne s'agit pas de développer un projet abouti ou une forme achevée, mais de formuler une réflexion architecturale située, ancrée dans un contexte contraint où le temps, les ressources et les moyens viennent à manquer.

VI/ Représentation graphique

Le projet architectural sera présenté à travers un mode de représentation graphique libre, choisi par l'étudiant ou le groupe en fonction de la nature de la réflexion développée, des enjeux soulevés et de l'archétype de chantier retenu.

Le choix du médium (dessin, plan, coupe, schéma, cartographie, collage, narration graphique, maquette, vidéo, protocole, etc.) fait partie intégrante de la démarche. Il constitue un outil de pensée, au même titre que le récit dystopique et le fragment architectural exploré.

Il ne s'agit pas de représenter un projet fini, mais de rendre lisible une manière de penser le chantier comme architecture, à travers un vocabulaire

spatial, matériel, temporel et relationnel propre au contexte donné.

Ce médium est envisagé comme un support de discussion, de questionnement, de partage et de mise en commun, destiné à nourrir un livret collectif du workshop et à faire émerger de multiples manières de penser le chantier en 2050.

VII/ Livret collectif

Le livrable final se compose des éléments suivants :

- le scénario tiré au sort,
- le récit dystopique et la référence choisie,
- la représentation graphique du projet.
- la réponse propre à chaque étudiant à la question : « En quoi le chantier est-il ou n'est-il pas une architecture en soi ? ».

L'ensemble des propositions sera réuni dans un livret collectif, rassemblant les divers fragments de chantiers développés par les étudiants, individuellement ou en groupe.

Conçu comme un champ lexical d'une réflexion architecturale sur le chantier en 2050, et plus largement sur les chantiers urbains quotidiens, ce livret proposera alors une lecture transversale en tant qu'outil pédagogique, critique et prospectif, révélant ce qui fait encore architecture lorsque celle-ci se pense dans l'urgence, l'adaptabilité et la transformation continue.

À l'issue du workshop, l'exposition des recherches sera pensée comme un prolongement spatial du livret et donnera à voir les récits, fragments, archétypes et modes de représentation développés par les étudiants.

Dans une logique de recherche élargie, l'ensemble de ces réflexions architecturales seront amenées à être collecté et archivé afin d'alimenter, à terme, une banque de données consultable en ligne. Cette plateforme évolutive aura pour objectif de constituer et d'enrichir progressivement un champ lexical du chantier, pensé comme un outil de recherche ouvert, appelé à se développer au fil des workshops et des collaborations menées.

PLANNING

Jour 1 – Entrer dans le monde

*Prendre la mesure du contexte
Découvrir le jeu / tirer ses contraintes imposées
Commencer à imaginer la ville, ses crises, ses usages, ses tensions
Recherche rapide, discussions, premiers récits
Le projet n'existe pas encore : le monde, oui*

Jour 2 – Raconter, déplacer le regard

*Écrire le récit dystopique
Identifier ce qui résiste, ce qui tient, ce qui disparaît
Choisir une référence non architecturale comme point d'appui critique
Partager les références, confronter les imaginaires
Le chantier commence à apparaître comme réponse possible*

Jour 3 – Le chantier comme architecture

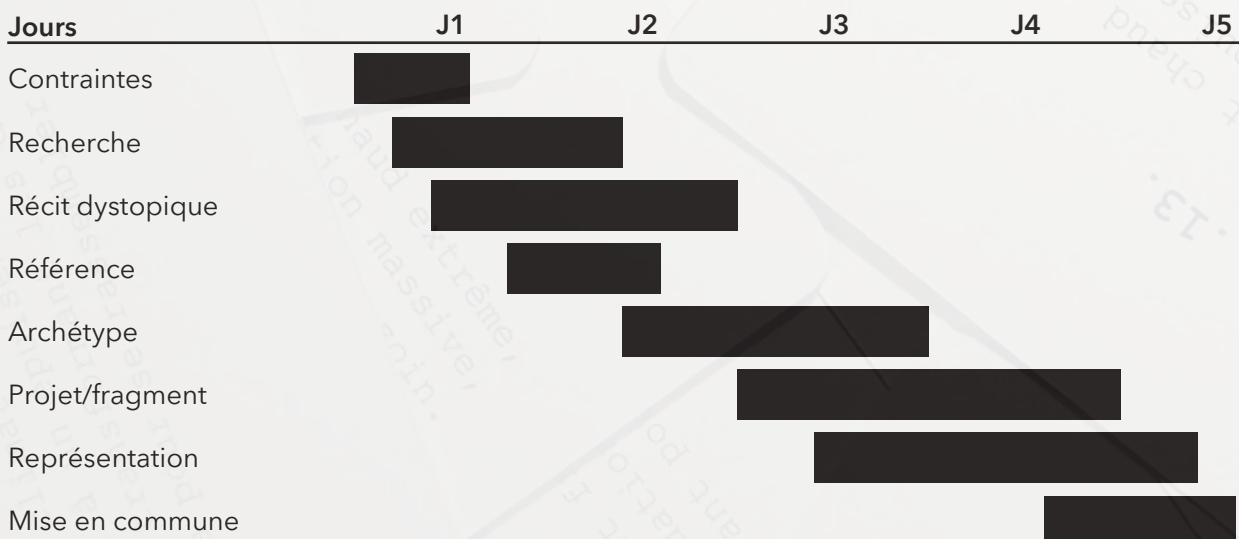
*Basculer du récit au projet
Choisir un archétype du chantier
Le considérer comme une architecture autonome
Temps, gestes, usages, matière, vivant
Le projet se construit par fragments, par hypothèses*

Jour 4 – Donner forme à une pensée

*Explorer les modes de représentation.
Dessiner, cartographier, écrire, assembler, prototyper.
Développer un champ lexical du chantier.
Le médium devient un outil pour penser, non pour conclure.*

Jour 5 – Mettre en commun

*Présenter, discuter, croiser les projets
Assembler les récits, les fragments, les lexiques
Construire ensemble le livret collectif, non comme une fin, mais
comme une archive de positions
Montage de l'exposition des projets*



FUTURE?

2050, UNBUILT FUTURES

SIP.26 – 23.03.-27.03.2026 – Faculté d'Architecture La Cambre-Horta de l'ULB



Collectif QUIPROQUO